

ralité conjugale subit, en ce moment, une crise effroyable. Et cette crise se traduit dans les faits par une diminution des naissances.

Autrefois, Dieu promettait à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles du firmament, que les grains de sable du désert. C'était, pour l'élu de Dieu, un gage de prospérité et une marque de protection. Autrefois, la stérilité apparaissait comme une sorte de déconsidération. Aujourd'hui, que d'infécondités volontaires, préméditées. Ce n'est pas que les mœurs se soient épurées. Notre société se noie dans la luxure... Et l'on se demande avec anxiété si la main de Dieu ne doit pas enfin s'appesantir sur nous aussi...

Tertiaires, comprenez, du moins, que la paternité est un devoir sacré et qu'une nation est maudite quand, de propos délibéré, elle fait échec à cet ordre émané de la bouche même de Dieu : " Croissez et multipliez-vous ! " Il est, en d'autres termes, une chasteté conjugale nécessaire au salut de la famille et de la société. Les époux chrétiens ont, de ce chef, le devoir de faire servir le mariage aux fins très hautes que Dieu se proposa, en octroyant à ses créatures la belle prérogative d'étendre et de perpétuer la vie.

*
* *

Il est un dernier mal dont la société domestique souffre profondément. C'est le manque d'éducation morale, religieuse, chrétienne.

De nos temps, on songe surtout au corps de l'enfant et l'on envisage de préférence son avenir temporel. La morale, la religion, dans cet ordre d'idées, se relèguent au second rang. Pourvu que l'enfant ait de l'instruction, qu'il sorte de l'ornière, qu'il perce et se fasse une situation brillante, le rêve des parents est satisfait, comblé...

Erreur profonde ! Car, on doit estimer l'âme plus que le corps, la science plus que la santé, la vertu plus que le savoir, la religion plus que la vertu, l'éternité plus que le temps.

" Depuis près d'un demi-siècle, écrivait dans le même sens